

de certain, c'est qu'il n'est pas au nombre des prisonniers.

Puis s'adressant à un officier qui se tenait debout auprès de lui, Achmet, il ajouta :

— Les sacs de victoire sont-ils partis pour Constantinople ?

Sur un signe négatif de l'officier, le grand-visir reprit en regardant les trois chrétiens :

— Je vais donner l'ordre qu'on vide devant vous les sacs de victoire, vous y reconnaîtrez facilement la tête de votre prince, si toutefois elle s'y trouve. Que Allah vous protège... allez !!!

Et d'un geste fier et impérieux, il congédia la députation. Un esclave éthiopien conduisit Gaston Lecouturier, le chevalier de Langeac et le maître d'hôtel du duc de Beaufort, sous une tente splendide où étaient rangés une quarantaine de sacs remplis de têtes qu'on allait expédier pour Constantinople.

A l'aspect de ces hideux trophées, le cœur de Gaston et de son compagnon bondit de dégoût et d'indignation, mais il fallait accomplir jusqu'au bout les devoirs de cette lugubre mission.

Les quarante sacs furent vidés un à un, et chaque tête de cet effroyable butin fut prise, maniée et contemplée par les trois commissaires français (1).

A. DE B.

(A Continuer.)

(1) Les Turcs salaient les têtes de leurs ennemis tués et les envoyaient au sultan dans des sacs de toile goudronnée que, par une atroce moquerie, on appelait des sacs de victoire. L'armée expéditionnaire eut un spectacle non moins horrible le soir même de cette malheureuse sortie. Les Turcs promenaient autour des murailles de la ville assiégée les têtes toutes sanglantes des morts abandonnés sur le champ de bataille, et cette effroyable procession dura depuis trois heures jusqu'au coucher du soleil. Les têtes des officiers, encore couvertes de leurs longues perruques, selon la mode du temps, offraient surtout un effrayant et pitoyable aspect. Lisez sur ce sujet les lettres du marquis de Viller et la curieuse relation du siège de Candie, par Philibert de Jarry, dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Nous avons à nous plaindre d'un grand nombre de nos abonnés des villes et des campagnes, qui négligent de payer leur abonnement à notre journal. C'est une assez singulière manière d'encourager les gens. Depuis un mois, pas une seule lettre d'argent nous est parvenue de la campagne. Il nous semble pourtant que les propriétaires de journaux gagnent bien leur argent et que le moins qu'on devrait faire pour favoriser les progrès du journalisme canadien, serait de payer ces comptes d'abonnements. Nous prions donc ceux qui nous doivent l'année 1849 de vouloir bien payer au plutôt, soit à nos agents ou par lettre. Ils voudront bien se rappeler que pour publier des journaux, comme pour faire la guerre, il faut de l'argent.

Nous prions aussi nos AGENTS, qui ont reçu des comptes en Septembre dernier de vouloir bien collecter ces sommes au plus vite et nous les expédier par la malle.

L'AMI DE LA RELIGION
ET
DE LA PATRIE.

tours de passe-passe ne produiront pas d'effet sur l'esprit du peuple, qui dans ses jugements, sait apprécier justement les motifs des actions. La confiance que les électeurs ont toujours eu en M. Chabot, et surtout la position avantageuse à notre district en général, et à notre ville en particulier, que le gouvernement lui offre, doivent assurer à ce monsieur, le concours unanime de tous les habitants de cette cité ! Nul doute que le club démagogique aura à déplorer l'état d'endurcissement des électeurs ; et qu'en dépit des conciliabules nombreux des quelques annexionistes à Québec, de leurs démarches répétées auprès de certaines personnes, pour les déterminer de se porter candidat en opposition à M. Chabot, que ce monsieur n'obtienne le succès que doit désirer tout citoyen qui veut la prospérité de cette ville, sa part des améliorations publiques, et la mise en pratique du gouvernement responsable ; c'est-à-dire, le gouvernement des affaires par les mandataires du peuple, dans l'intérêt et selon les vœux de la majorité du peuple.

Un nouveau journal catholique vient de paraître à Londres, sous le titre de *The Catholic Standard*. Les numéros que nous avons reçus justifient pleinement ce titre. Fidèle au programme donné dans son premier numéro, le nouveau journal s'attache à être catholique avant tout. C'est-là une heureuse innovation en Angleterre, et elle mérite d'être signalée, car les feuilles même catholiques y ont toujours été avant tout des industries. Il en est à peu près ainsi dans tout le royaume-uni. En Irlande même, à Dublin, les journaux qui servent plus spécialement d'organes au clergé et aux catholiques ne sont que des spéculations de capitalistes protestants. *L'Etendard Catholique* est destiné à occuper dans la presse de Londres la place du *Tablet*. Ce dernier journal, qui n'avait jamais obtenu d'une manière générale les sympathies des catholiques anglais, dont il a cependant si souvent défendu les principes avec talent et courage, annonce qu'il va émigrer en Irlande, où il rencontre plus d'encouragements. Ainsi le *Tablet* va prendre à Dublin une place inoccupée, et *L'Etendard Catholique* se trouve en Angleterre sur un terrain où il n'a pas eu de dévancier. Les deux feuilles sont appelées à rendre, chacune dans sa sphère, d'importants services à la société et à la religion. Si l'expérience du *Tablet* nous dit comment il saura remplir sa mission, les noms des hommes éminents qui patronnent *L'Etendard Catholique* nous garantissent qu'il restera fidèle à son excellent programme.

Étrennes du Jour de l'An.—La richesse, la variété et la beauté des divers objets pour Cadeaux de la Maison CRÉMAZIE, mérite une mention particulière ; aussi, engageons-nous, chacun de nos lecteurs, à ne pas oublier d'aller, pour les Étrennes, visiter cette maison, qui offre en vente un très grand nombre d'articles de goût et de nouveautés, tels que Bijouteries, Jouets d'enfants, Boîtes à ouvrage, Boîtes à toilette, Secrétaires, Livres de dévotion,

bille mécanicien, qu'il est un sujet d'admiration pour les personnes de l'ait qui l'ont visité. Elle a une parfaite ressemblance avec la *Canadienne* sortie précédemment des mêmes ateliers. Sur trois magnifiques roues en cuivre est montée une boîte de huit pouces de longueur dans laquelle sont renfermés un magnifique petit cylindre à double action dans le genre de la pompe plus haut citée, mesurant 1 pouce de diamètre et 1 1/2 pouce de battement, un superbe vaisseau d'air et un très beau balancier remarquable par son poli. Sur le devant est un magnifique avant-train qui lui fait faire, dans son mouvement, un cercle des plus réguliers. Elle lance l'eau, chose étonnante, à plus de trente pieds par un petit jet dont le fini fait certainement honneur au reste de l'ouvrage. Voilà encore un de ces sacrifices que des pompiers savent faire pour donner des marques de reconnaissance envers ceux qui travaillent pour l'avancement de leur compagnie. Ce n'est pourtant pas la bourse du département du feu qui les approvisionne ; ce n'est pas lui non plus qui leur a procuré leur nouvelle pompe. Voilà donc, ce qu'un cœur canadien est capable de faire et qu'il fera encore chaque fois qu'il en aura l'occasion. (Communiqué.)

Une proclamation de Son Excellence, fixe le 3 janvier prochain, comme un jour de solennels actions de grâce pour la cessation du Choléra.

Le procès intenté par Mr. Dessales contre Mr. Duverney, propriétaire de la *Minnerva*, à eu lieu lundi le 17, et a occupé l'attention de la cour pendant deux jours consécutifs. Cette cause a été plaidée devant des jurés, sous la présidence du juge Rolland. Mr. Duverney a été condamné à £100 d'amende et aux frais. Nous aurions aimé à donner à nos lecteurs quelques détails sur cette affaire, mais l'espace nous manque, nous nous contenterons seulement de leur rappeler que lors de la discussion entre MM. Papineau et Nelson, des *édits* étaient donnés de part et d'autre ; Mr. Duverney avait accusé Mr. Dessales d'athéisme, et aurait dit qu'en sa qualité de magistrat, il avait engagé quelques personnes à faire de fausses dépositions.

CONVERSION A LONDRES.—La semaine dernière, Mr. Wiseman s'est rendu dans la chapelle des Oratoriens, de King William street, pour y administrer les sacrements à huit nouveaux convertis au catholicisme, deux desquels sont membres du barreau de Londres.

TEMPÉRANCE.—Nous apprenons que la noble et patriotique cause de la tempérance continue à faire des progrès rapides, grâce au zèle du Révérend Mr. Chiniquy. Durant le cours de Novembre dernier seulement, à Chateauguy, 1500 personnes se sont jointes à lui, et on pris la croix, à St. Philomène, 1035 ; à St. Isidore, 1400 ; à St. Chrysostôme, 1300 ; à Longue-Pointe, 505.

depuis mon départ de Boston en janvier dernier. Nous avons mis près de cinq mois à faire le tour du Cap et à nous rendre à San Francisco. Je vous ai écrit de cette dernière place aussitôt après mon arrivée ; la compagnie américaine que j'ai jointe comme associée, fit ses préparatifs pour son départ pour l'intérieur : nous partîmes pour les mines vers la fin de juin. L'endroit où nous *minons* est à 100 lieues de San-Francisco, et j'y ai passé tout le temps à travailler aux mines ; car, aux mines, tout le monde travaille, et c'est une besogne un peu plus rude que celle à laquelle j'ai été accoutumé en Canada ; mais n'importe, j'espère en être bien récompensé. Notre société, je pense, va déclarer un dividende de \$1000 chacun, quand je serai de retour au lieu de nos opérations. Je ne suis venu à San-Francisco que dans l'espérance de trouver de vos lettres au bureau de poste. Je vois que le choléra a sévi à Québec ; et comme je n'ai pas reçu une ligne d'aucun de vous, je crains que quelque membre de la famille ne soit tombé victime de ce fléau.... J'ai appris que G. Holt était ici, mais je ne l'ai pas encore vu ; j'espère le voir aujourd'hui. Je vais retourner aux mines immédiatement, et si ma santé me le permet, je n'en reviendrai que ce printemps. Il pleut ici par torrents pendant six mois, et le reste du temps, il ne pleut pas.... J'ai eu une faible attaque des fièvres tremblantes et du rhumatisme ; ce qui a interrompu pour quelque temps mes occupations. Gardez-vous d'ajouter foi à tout ce que les journaux vous disent de ce pays.... *L'Unicorn* vient d'arriver ; mais il n'emporte pas de malle. J'attendrai de vos lettres avant de vous écrire de nouveau.... J'oubliais de vous dire que tout est énormément cher aux mines : le lard, deux schellings et demi,

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Montréal 24 Déc. 7 P. M.

Un ingénieur du nom de Jean Nichol, âgé de 46 ans s'est suicidé hier matin, à Grifflintown, en se coupant la gorge avec un rasoir. Le juré a rendu un verdict d'aliénation mentale.

Les démissions de plusieurs membres de l'exécutif, et leur remplacement par d'autres excitèrent beaucoup d'agitation. On fait circuler le bruit d'une prochaine dissolution du parlement, et cette rumeur s'accrédite de plus en plus.

New-York, 22 Déc. 6h P. M.

Un grand incendie a complètement réduit en cendre ce matin une raffinerie de sucre appartenant à Mr. Walsey. La perte est estimée de \$300,000 à \$500,000 dont la plus grande partie est assurée.

Washington 24 Déc.

Le Président a enfin été élu, le 22 au milieu d'une grande excitation. M. Cobb, démocrate a été porté au fauteuil et le message a paru aujourd'hui. Dans ce message le président félicite le congrès de sa réunion. Il fait remarquer la paix qui règne dans toute l'étendue du pays ; La prospérité qui s'étend partout malgré l'épidémie qui a sévi cette année, les relations amicales qui existent entre eux et la grande Bretagne, et la cessation des difficultés avec le gouvernement français. Le reste du message a rapport à des questions politiques.

Aux électeurs de la Cité et de la Banlieue de Québec.

MESSIEURS,

démonstrerez " que ceux-là seuls doivent conduire le char de l'état, qui ont la confiance du peuple. Que c'est au peuple, à la majorité du peuple à gouverner par l'intermédiaire de ses mandataires. Que le règne de l'Oligarchie, du patronage, du favoritisme est fini et proscrit pour toujours du Canada." En un mot que vous voulez conserver dans toute sa plénitude le gouvernement responsable que vous avez conquis par une lutte longue et pénible.

Pour capter la faveur, et obtenir les suffrages des électeurs la veille d'une élection, des candidats font quelquefois de grandes promesses, récitent un long *credo* politique ; les promesses s'évanouissent souvent avec le dernier *hurrah* de l'élection, et ce *credo* souvent ils n'y croient pas ! Mon *credo* politique vous est connu, et vous pouvez le connaître par ma conduite politique *in séc.*— Cette conduite vous est-elle une garantie suffisante pour l'avenir ? C'est à vous à en juger, je n'en ai pas de meilleur à vous offrir. Si vous me confiez de nouveau votre mandat, je travaillerai pour vous, et dans l'Assemblée Législative comme ci-devant et dans le conseil exécutif. Comme conseiller exécutif, mon devoir sera de faire connaître vos besoins, vos désirs, et de faire valoir vos intérêts de tous genres, et ceux de toute la province.

Je laisse avec confiance le soin de mon élection à votre patriotisme bien connu. Si j'obtiens vos suffrages, je m'efforcerai de rendre et faire rendre justice à tous mes constituants, à tous mes concitoyens, de quelque langue, origine, ou religion qu'ils soient ; ma devise sera pour l'avenir, comme par le passé, — *Droits égaux. — Justice égale*

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre très dévoué serviteur.
J. CHABOT.
Québec, 28 décembre 1849.

BAZAR de la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.

Le public est respectueusement informé, qu'il se tiendra un BAZAR de cette Société, le CINQUIÈME jour de FEVRIER, 1850. Le produit de ce Bazar sera employé pour venir en aide aux Orphelins, et à l'école des Filles sous la direction des Sœurs de la Charité. Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux Dames ci-dessous mentionnées.

- Mesdames FAN NELSON,
 - " MASSUE,
 - " PAINCHAUD,
 - " ROY,
 - " WOULSEY.
- Mesdames, McCord, Duval, Lelièvre et U. Tessier, tiendront la table de rafraichissements.
- Par ordre,
JOSEPHTE MASSUE,
Secrétaire.
- Québec, 7 Décembre, 1849.

Commandes pour l'Europe.
Le dernier incendie ayant causé beaucoup de dérangement dans les bureaux de l'Ami de la Religion, le propriétaire soussigné prévient les messieurs du clergé et autres qui lui ont adressés des Commandes qu'elles n'ont pu être expédiées Vendredi dernier, telles qu'annoncées, mais qu'elles le seront VENDREDI prochain, le 4 Janvier. STANISLAS DRAPEAU,
Agent général en Canada.
Québec, 24 déc. 1849.

Nouvelle édition du